ABONNEMENT

Saumur 18 fr.

POLITIQUE, LITTERATURE, SCIENCES, INDUSTRIE

on s'abonne

A SAUMUR An bureau du Journal envoyant un mandat sur la poste

et chez tous les libraires

Journal d'Annonces Judiciaires et Avis Divers PARAISSANT TOUS LES JOURS, LE DIMANCHE EXCEPTÉ

Rédacteur en Chef: M. Jean DASSY

INSERTIONS

Réclames, Faits divers

RESERVES SONT FAITES Du droit de refuser la publication des insertions reçues et mêmo payeos, seuf restitution dans co deruier cas;

Les articles communiqués doivent être remis au bureau du journal la veille de la reproduction, avant midi.

Les manuscrits déposés ne sont pas rendus.

On s'abonne

A L'AGENCE HAVAS 8, place de la Bourse

L'abonnement continue jusqu'à réception d'un avis contraire L'abonnement deit être payé d'avance

Bureaux: 4, place du Marché-Noir, Saumur

Les insertions doivent être payées d'avance. Un trimestre commencé sera dû.

Voir les Dernières Nouvelles à la fin de la 3e page.

SAUMUR, 13 MARS

OPPORTUNISTES & RADICAUX

partitional deal with the bridge of

Les premiers déclarent que MM. Floquet, clémenceau, de Freycinet, ne se sont pas dis-

Le Journal des Débats termine de la sorte un article dans lequel les « trois témoins » sont délicatement exécutés :

« Si jamais Cornélius se relève et si, comparaissant devant les magistrats de France qui ne paraissent pas très impatients de le voir, il est confronté avec M. Clémenceau et M. de Freycinet, dans le regard qu'il leur adressera, il y aura quelque chose de triste et de sévère, comme pour leur reprocher leur indifférence, sinon leur ingratitude. »

Le Matin écrit :

« On peut faire tout le bruit qu'on voudra de ce procès en corruption : le public commence à comprendre qu'il y avait hier plus de vrais coupables parmi les témoins que parmi les accusés. »

L'Estafette s'étonne qu'il n'ait pas été question du fameux procès dont le baron de Reinach menaça par dépèches les ministres et les panamistes du Parlement; menace qui provoqua l'intervention de MM. Floquet, Clémenceau, de Freycinet:

« Du chantage organisé par l'aventurier Cornélius Herz, M. Charles de Lesseps a pentêtre sujet de ne point parler. Mais comment M. Floquet, et M. Clémenceau, et M. de Freycinet n'en disent-ils mot?

Le Radical, la Lanterne, la Marseillaise, la Petite République et d'autres encore proclament l'innocence des trois accusés.... pardon!.... des trois témoins.

M. Henry Maret et M. Mayer poussent l'outrecuidance jusqu'à mettre en cause M. le Président de la République:

« Deux choses, dit le Radical, ont été démontrées au cours de l'audience.

La première, c'est que MM. Floquet, Clémenceau, de Freycinet n'ont pas été les seuls qui se sussent intéressés au sort de la Compagnie de Panama; que M. Sadi Carnot luimeme, alors ministre des finances, avait cherché à lui rendre service, et que c'est à lui, à M. Carnot, que M. de Lesseps trouvait bon de rendre compte de quelques-unes de ses démarches. »

Et la Lanterne;

· La justification de M. Clémenceau a révélé un fait grave, auquel il n'avait été fait allusion qu'à mots couverts. C'est avec la recommandation de M. Sadi Carnot, alors ministre des finances, que M. de Lesseps s'est présenté chez M. Clémenceau.

» Pourquoi donc M. Sadi Carnot n'est-il pas, lui aussi, témoin au procès? »

Constatons que les feuilles radicales ne disent pas de mal de M. Pilet-Desjardins.

En vérité, elles doivent quelque gratitude à M. le président de la Cour d'assises.

Celui-ci a fait preuve, vis-à-vis des trois témoins, d'une discrétion remarquable.

PALAIS - BOURBON

Séance du 11 mars

M. de Lamarzelle pose sa question au sujet des dépêches de MM. Reinach et Cornélius Herz qui ont été égarées.

M. Ribot répond qu'il est d'usage, à l'administration des télégraphes, de détrnire les copies des dépêches pour ne pas accumuler les papiers, mais qu'on en conserve pendant un certain temps les doubles au ministère de l'intérieur. Il a donné des ordres pour qu'on sasse des recherches, et si ces dépêches sont retrouvées elles seront mises à la disposition de la justice.

La discussion de l'interpellation de M. Chiché sur les motifs qui ont déterminé le ministre des finances à accepter la disjonction de la réforme des boissons du budget de 1893 est fixée à mardi.

La Chambre reprend ensuite la discussion de la loi sur les Caisses dépargne.

Le procès de corruption

Audience du 11 mars

Dès le début de l'audience, un des jurés demande si l'on ne pourrait trouver trace des chèques établis pour les 300,000 francs de M.

M. de Lesseps répond qu'on doit trouver trace de ces chèques et que la lettre F a été spéciale à ce compte.

Suprach and M. Ranc Call Chillian

D. - Yous avez été, avec M. Clémenceau, le 12 juillet, chez M. de Freycinet. Dans quel but?

R. — Nous voulions seulement empêcher un procès qui pouvait ètre désastreux.

Je craignait d'avoir contre la République les porteurs de Panama. Je le dis à Clémenceau. J'ignorais et j'ignore encore si les députés ont reçu de l'argent.

M. Lagasse. - Personne ici, sûrement à l'exception de M. Ranc, ne pense ainsi.

M. Bory, ancien député, déclare qu'un sieur Blanchet Ini avait proposé 25,000 francs pour chacun des représentants de son département qu'il amènerait à voter le projet du Panama.

M. Ch. de Lesseps se désent vivement d'avoir donné un mandat pareil.

M. Andrieux

M. Cottu me parla de façon peu flatteuse de Reinach et me cita ce fait que le Crédit foncier montrait des dispositions peu bienveillantes pour la Compagnie de Panama, à l'époque du dépôt du projet d'émission des valeurs à lots.

C'est alors que M. de Reinach demanda à la Compagnie 750,000 fr. pour le gouvernement, afin de faire cesser l'hostilité du Crédit soncier, soit par le remplacement du gouverneur, soil par l'ordre qu'on lui donnerait de cesser

On se rendit chez M. Clémenceau où l'on parla seulement du remplacement éventuel du gouverneur du Crédit foncier.

En rentrant, M. de Reinach fit ressortir à M. Cottu les avantages de l'entrevue.

Me Lagasse. - Est-ce que M. Andrieux n'estime pas qu'une confiance absolue est due à la liste dictée par Reinach à Stéphane?

M. Andrieux. — Pour moi, je n'ai aucune confiance en Reinach, mais tous ceux qui sont indiqués sur la liste ont reconnu le fait matériel.

Ceux qui ont nié sont en petit nombre et le plus curieux, c'est qu'ils appartiennent à son intimité et à celle de son gendre.

Les plus ardents contre la loi, en 4886, ont voté le projet de 1888.

Quand j'ai eu en mains les chèques Thierrée, je vis que M. Barbe défavorable en 1886 était devenu favorable en 1888.

Quand, en face de son nom, j'ai vu inscrite la somme de 550,000 j'ai eu la preuve de son revirement de conscience.

M. Barbe ne valait pas ça.

Il n'était que le syndic de l'entreprise de chantage dent j'avais été témoin en 1886.

Une dernière question est posée à M. Andrieux sur la démarche bien connue de Reinach, Rouvier et Clémenceau chez Herz.

M. Andrieux reconnaît que Herz lui a dit que Rouvier et Reinach avaient l'air aussi affoles l'un que l'autre.

A la suite des témoins cités par la partie civile, la Cour entend les personnes appelées par M. Charles de Lesseps à sa décharge.

Tous interrogés par Me Barboux, leurs explications tendent à prouver :

4º Que l'entreprise du Panama était bonne :

2º Que les travaux ont été bien conduits.

M. Georges Thiéband, publiciste, dépose sur les démarches qu'il a faites pour la reconstitution de la Compagnie de Panama.

M. Dupuy, sénateur, directeur du Petit Parisien, s'explique sur la publicité de ce journal à l'égard du Panama.

Incident Chantagrel-Souligon

M. Souligou affirme que, jamais, il n'a fait de tentative de corruption auprès de M. Chantagrel.

M. Chantagrel maintient fermement sa dé-

En face l'un de l'autre, les deux témoins s'interpellent avec la plus grande violence.

Mme Cottu

Est citée à la requête de M. Charles de Lesseps.

M. Soinoury a fait les offres suivantes au

Si vous avez des pièces compromettantes, QUELQUE CHOSE DE TANGIBLE QUE JE PUISSE MONTRER AU MINISTRE CONTRE UN MEMBRE QUELCONQUE DE LA DROITE, je pourrais encore faire quelque chose pour vos amis.

Le lendemain, M. Nicolle lui apportait des permis de communiquer.

L'avocat général se levant aussitôt requiert la comparution de MM. Soinoury et Nicolle qui, dit-il, ne peuvent rester sous le coup de l'accusation criminelle faite contre eux devant la Cour.

Le président ordonne leur citation pour lundi.

Me Barboux, se levant, requiert qu'ils soient entendus, audience tenante, et qu'ils soient mandés par téléphone.

M. Berton

Pendant qu'on mande MM. Soinoury et Nicole, le secrétaire de M. Cottu dépose sur tous les faits indiqués par Mme Cottu et les confirme absolument pour la part qu'il a prise.

Incident Andrieux-Deschamps

M. Deschamps, le correspondant d'Arton, est appelé à la barre et M. Andrieux s'y présente en face de lui.

M. Deschamps reconnaît bien avoir reçu la lettre d'Arton à laquelle M. Andrieux a fait allusion, mais il déclare l'avoir brûlée.

Malgré une menace de saisie, le sieur Deschamps persiste dans son dire.

M. Andrieux, en réponse à de nombreuses interrogations, déclare que le sens de la lettre d'Arton était qu'il avait au Palais-Bourbon comme protecteur l'une des plus hautes personnalités.

- Quelle est cette haute personnalité? demande-t-on à M. Andrieux.

M. Andrieux. - Je ne puis en dire plus.

Un avocat. - M. Andrieux qui a fait le serment de dire ici toute la vérité doit par cela même indiquer ici le personnage dissimulé par le trou percé dans la liste d'Arton.

M. Andrieux. - Les conditions dans lesquels j'ai eu la liste me le défendent, on l'a compris, et ma qualité d'avocat m'impose précisement le secret professionnel.

M. Allain-Targé

M. Allain-Targé, ancien ministre de l'intérieur déclare, que M. de Lesseps l'aurait menacé de le combattre lui et le gouvernement à cause de l'opposition qu'il manisestait en 1885 contre le Panama.

M. Ch. de Lesseps s'élève énergiquement contre ce dire.

L'Incident Soinoury

M. Soinoury arrive à la barre et oppose un démenti formel à la déposition de Me Cottu.

Celle-ci, confrontée avec le témoin, maintient ses assirmations de la façon la plus for-

L'audience est renvoyée à lundi matin.

Démission du ministre de la justice

L'audience de samedi a été particulièrement importante par la déposition de Mª Cottu sur les tentatives de chantage dont elle a été l'objet de la part de M. Soinoury, ancien directeur de la Sûreté générale.

Un important débat aura lieu aujourd'hui, à la Chambre Plusieurs demandes d'interpellations sont déjà déposées.

A la suite de ces incidents, M. Bourgeois, ministre de la justice, a adressé à M. Ribot, président du conseil, la lettre suivante:

« Monsieur le président du conseil,

» En présence de la déposition faite aujourd'hui aux assises par M. Soinoury, déposition qui ne dégage pas, comme je le jugeais indispensable, le garde des sceaux, et qui n'établit

pas, conformement à la vérité, que je n'ai jamais, ni directement ni indirectement, permis à qui que ce soit de faire, relativement au procès de Panama, aucune démarche auprès de Mª Cottu, je considère comme nécessaire de reprendre ma liberté.

» Je ne veux pas que le sonpçon puisse subsister un seul jour d'un acte qui serait contraire à mon honneur, et pour détruire ce soupçon par tons les moyens que je croirai utiles. j'ai besoin de n'être pas arrêté par mon devoir de membre du gouvernement.

» Je vous prie de bien vouloir, en conséquence, transmettre ma démission à M. le Prèsident de la République.

» Veuillez agréer, Mousieur le président du conseil, l'assurance de mes sentiments dé-

> Léon Bourgeois. >

INFORMATIONS

CONSEIL DES MINISTRES

Samedi, le conseil a examiné la question du renouvellement partiel de la Chambre des députés. Il s'est prouoncé en principe pour la proposition de la loi actuellement sonmise à la Chambre.

COMMISSION DE L'ARMÉE

La commission de l'armée a décidé la création de généraux d'armée en temps de paix et en temps de guerre; mais elle 2 fixé la limite d'age à 65 ans au lieu de 67.

LE RECEUTEMENT DES INSTITUTEURS

On se préoccupe au ministère de l'instruction publique de la grande difficulté que prèsente le recrutement des écoles normales d'instituteurs.

Le nombre des candidats a subi une réduction des trois quarts en dix années, et les causes sont attribuées à la modicité du traitement et aux obligations du service militaire.

Un projet de résorme est à l'étude.

On annonce la mort de M. Raoul Duval, ancien sonateur.

M. Labussière, député de l'Allier, dont le nom a été relevé dans le carnet d'Arton, proteste énergiquement par une lettre adressée au journal auteur de la publication.

LES CAISSES D'ÉPARENE

Le Journal officiel publie le résumé des opérations du 1er au 10 mars 1893 :

Dépôts..... 4,177,069 fr. 12 Retraits..... 31,983,173

Excédent des retraits. 27,806,104 Ce qui porte les excédents de retraits du 1er janvier au 10 mars 1893, à 131,395,171 fr. 76 centimes.

AU REICHSTAG

On écrit de Berlin que la discussion du budget de la guerre a continué au Reichstag. Le ministre de la guerre a soulevé un vif incident, on répondant à M. Bebel, qui s'était plaint des manvais traitements subis par les soldats et de la conduite des officiers à l'égard de leurs hommes et des civils.

Le ton provocant du ministre n'a point effacé l'impression causée par les paroles de M. Bebel, bien au contraire.

BULLETIN FINANCIER

Paris, le 11 mars 1893. La publication à l'Officiel des opérations des Caisses d'épargne pendant la première décade de mars a enrayé le mouvement de reprise ébauché en prévision du détachement du cou-pon du 3 0/0. Aussi ce fonds reste à 97.80 et

le 4 1/2 à 106. L'action de la Banque de France monte à

Le Crédit Foncier se maintient à 985. L'abaissement du taux de l'intérêt de l'argent qui résulterait d'un déplacement en baisse du cours des rentes françaises, ne peut qu'être favorable au Crédit Foncier pour ses emprunts.

La Société Générale reste bien tenne à 475. Les bénéfices nets réalisés fin janvier se chiffrent par 3,761,000 en chiffres ronds.

Le Crédit Lyonnais est sans changement à

777, en attendant qu'on soit fixe sur le chistre de son dividende qui sera probablement de 30 fr.

Le Comptoir National d'Escompte s'inscrit à 498. Outre sa réserve statutaire, cette société a constitué d'importantes réserves spéciales et supplémentaires.

Les obligations de la Société des Eanx Minérales de Montchanson sont en progrès a 276.25. Le prochain coupon semestriel de 7.50 sera payé le 1er avril à la Caisse de l'Hôtel de Ville, rue de Rivoli.

Les Chemins Economiques sont 425 fr. Ch. HEYMAN et Co, 19, rue du Quatre-Septembre, Paris.

Chronique Locale

ET DE L'OUEST

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE DU 13 MARS

Observations de M. DAVY, opticien Place de la Bilange, 25, Saumur.

Houres.	Baromètre.		Thermometre	
Hier soir, à 5 h. Ce matin, à 8 h.			16° 11•	
Midi,	· 753 m/m	+	44.0	
Hausse	» "/"			
Baisse	» ^m /m		tet (p	
Température mis	nima de la nuit	+	80	

Nous recevons la lettre suivante:

« Saumur, le 13 mars 1893.

» A Monsieur le Rédacteur de l'Echo Saumurois.

· Monsieur,

» Dans votre numéro du 12 mars, vous signalez vivement et justement à l'indignation publique une brochure pornographique ornée de dessins obscènes, éditée à Saumur par un imprimeur de la localité.

» Je n'ai point à rechercher les auteurs de cette malpropreté; mais, imprimeur saumurois, je déclare hautement et publiquement que la brochure en question n'a été ni présentée, ni acceptée, ni composée chez moi, et que je décline formellement et catégoriquement la responsabilité.

» Veuillez agréer, Monsieur le Rédacteur, l'expression de mes sentiments les plus distingués.

» L. PICARD, imprimeur, > 35, rue Dacier, à Saumur. >

Une excellente mesure

Les commerçants se sont plaints à diverses reprises qu'il n'existat aucun recueil officiel des tarifs de chemins de ser. Par une circulaire du 22 février, le ministre des travaux publics vient, dans le but de leur donner satisfaction, d'inviter les Compagnies à prendre des dispesitions pour faire disparaître cette

Cette mesure est excellente. Le recueil publié par la maison Chaix n'avait qu'un inconvénient : son prix était très élevé et il contenait des erreurs.

D'autre part, les renseignements fournis par les gares étant toujours donnés sans aucune garantie, les expéditeurs n'avaient aucun moyen d'établir eux-mêmes d'une façon certaine la taxation de leurs lettres de voiture.

La création d'un recueil officiel mettra fin à cet état de choses et les Compagnies ne pourront plus rien réclamer au-delà des taxes UN COMMERCANT.

CONSEIL MUNICIPAL DE SAUMUR

Séance du 10 mars 1893

M. Peton, maire, met aux voix la nomination d'un secrétaire: M. Coutard est élu par 17 voix contre 5 données à M. Doussain.

M. Lamy donne lecture du procès-verbal de la dernière séance. M. Coutard demande la parole après cette lecture et déclare que n'ayant pu, par suite de son absence, se prononcer sur l'empruot de 600,000 fr., il tient à faire connaître que, s'il eût été présent, il n'eût voté qu'un emprunt de 400,000 fr. au lieu de 600,000 fr.

On aborde aussitôt la question du marché couvert. M. le Maire expose au Conseil le projet de M. Galbrun, qui consisterait à établir ce marché à la cale du quai de Limoges, sur une longueur de 40 mêtres, avec une profondeur de 8 ou 9 mètres. Ce projet reviendrait à 40,000 fr., environ 100 fr. par mêtre carré; il est économique, mais les Ponts et Chaussées y sont hostiles, il faudra en appeler au ministre des travaux publics, ce qui peut occasionner des retards interminables.

M. Contard combat le projet, qui, en outre des inconvénients signalés ci-dessus, présentera encore celui des inondations, dès que les eaux atteindront seulement l'étiage de quatre mètres.

M. le Dr Besnard demande à combien pourra s'élèver le produit de la location des places; de plus, il est d'avis qu'on se prononce enfin sur l'emplacement.

M. Peton évalue le produit à une somme de deux mille à trois mille francs.

M. Coutard insiste pour l'adoption du projet qui consiste à établir le marché sur l'emplacement de l'hôtel du Belvédère. Ce projet n'est pas aussi coûteux qu'on veut bien le dire et pourraît être réalisé avec les ressources de l'emprunt. Il aurait le double avantage d'assainir ce quartier et de procurer du travail aux ouvriers.

A ce moment la discussion devient générale, chacun donne son avis, soutient le projet qui lui est cher; les chissres se croisent, M. le Maire répond du bout des lèvres à M. Coutard, qui insiste pour qu'on mette à l'étude le projet d'expropriation de l'hôtel du Belvédère et des immeubles voisins.

Un autre demande qu'oa réunisse les propriétaires et qu'on écoute leurs propositions. ce qui fait sourire M. Boisson et lui donne l'occasion d'exposer à ses collègues les mécomptes qui les attendent, aussi bien dans une entente amiable que devant le jury d'expro-

M. le Dr Besnard demande le renvoi de la question à l'étude; M. Langlois appuie cette motion, qui est adoptée, le Conseil comprenant ensin que ce n'est pas encore de cette discussion que jaillira la lumière.

La question du kiosque est moins discutée: il semble que les flots d'harmonie qui doivent en sortir se répandent à l'avance sur le Con-

Le projet de M. Roland de l'établir au Champ de soire est rejeté avec perte et fraças. Le Conseil ne juge pas nécessaire d'ajouter ce supplément de délices aux joies subreptices du paradis de Mahomet que certains de nos concitoyens vont déjà chercher dans ces parages. M. Roland déplore ce vote, ce qui procure à M. Bribard l'occasion de rompre une lance avec lui.

Quelqu'un propose de le placer en face l'immeuble occupé par M. Petit-Salmon pour qu'il masque moins la Mairie; mais, à l'unanimité moins deux voix, l'emplacement actuel est accepté. Il sera donc édifié sur le fromage, comme disent les gens qui ne respectent rien.

M. le Maire fait connaître que le constructeur offre un rabais de 500 fr., si l'on veut adopter les mesures de 7 mètres et demi au lieu de 8 mètres. En outre, l'objet serait livré plus vite, le constructeur ayant un stock de commandes dans ces dimensions. Donc, 6,500 francs au lieu de 7,000 fr.; économie de temps et d'argent, adopté haut la main... et à bientôt la musique. (A suivre.) curries representants on you abbasisment time-timediarately voter lagrance of Panima.

Le concert de l' « Harmonie »

Je vous demande pardon, cher lecteur, de revenir sur le concert donné jeudi dernier par l'Harmonie Saumuroise. Cette soirée m'a paru si intéressante, si belle, que je me permets d'insister. Les sacrifices que cette société musicale s'impose sous la présidence de M. de Grandmaison, le choix délicat des morceaux exécutés et la valeur des artistes lyriques qui se sont fait entendre, la nouveauté, la grandeur de l'œuvre de MM. Lionel Bonnemère et Toulmouche, tout enfin m'engage à m'étendre longuement sur ce concert.

L'Harmonie Saumuroise continue sa mar-

che dans la voie du progrès. M. Gonbeault tient absolument ses élèves dans sa main et sait leur communiquer son goût, sa science musicale, le sentiment des moindres nuances et la cadence des mouvements qu'il observe avec une scrupuleuse ponctualité.

Ce résultat est du aussi à l'ascendant que M. de Grandmaison a pris sur ces jeunes gens. A plusieurs reprises, dans des toasts portés par lui aux diverses réunions de l'Harmonie, M. de Grandmaison a insisté d'une façon toute particulière sur l'assiduité des musiciens aux répétitions. C'est le seul moyen d'arriver à un résultat. Je suis heureux de constater que ce conseil n'a pas été un vain mot et les membres de l'Harmonie doivent en être félicités.

M. Rondeau et M. Dimitri me disaient, vendredi matin : « Alors I... c'est vous qui allez nous éreinter!... » Oui, sous le poids de mes éloges, parce que je vais pouvoir dire à mon aise combien vous m'avez fuit plaisir. Tant pis pour votre modestie!

M. Rondeau est un excellent ténor, d'une voix chaude et vibrante qui sait tout aussi bien moduler une phrase dans les hautes sphères de l'idéal que trouver des accents virils et patriotiques. Il l'a bien prouvé dans Winkelried et dans les Gars d'Irlande.

L'Ame de la Patrie a été surtout l'occasion de faire valoir sa science lyrique et dramatique qui ont soulevé les bravos de la salle entière,

Bien que souffrant d'un rhume qui a nui à la limpidité de sa voix. M. Dimitri a fait merveille; c'est à peine si l'on s'est aperçu de son indisposition. Avec quelle perfection il a dit l'air de la Jolie Fille de Perth et le duo des Pêcheurs de Perles, deux œuvres très remarquables de Bizet. Il n'a pas hésité à suppléer par les Deux Grenadiers, de Mondelssohn, M. Goubeault qu'une bronchite a empêché de jouer. La voix de M. Dimitri est bien nourrie, et, dans l'Ame de la Patrie, il a eu des passages superbes de tristesse et de désespoir comme obmitteren and non aussi d'espérance.

M. Calvel s'est mis de la partie et a chanté deux chansonnettes comiques qui ont fait une heureuse diversion à la musique sérieuse. Il a pu juger lui-même combien il a sait plaisir par les rappels jetés au milieu des applaudissements. Mais il nous a surtout joué un petit tour de bon aloi en entonnant son : « J'aime le chant du cor », une réminiscence de Dubulle !!

J'arrive à MII. Lavigne que j'ai gardé la dernière; cette remarquable cantatrice possède une voix de contralto d'une rare pureté. C'est avec une charmante simplicité qu'elle dit et détaille tous les passages des maîtres. Elle a de magnifiques notes graves qu'elle a du reste bien fait valoir dans l'Arioso de Dimitri.

Mais rien ne vaut la façon dont elle a chante les Coccinelles; on sait comme Massenet s'entend à traiter les scènes d'amour, et à quel point il a le don des suavités et des tendresses. Il a été hantement secondé par Mile Lavigne qui nous en a fait goûter tous les détails avec une infinie perfection et une rare délicatesse.

Je tais à regret le nom de l'accompagnateur de l'Harmonie Saumuroise.

Je veux cepeudant lui dire une phrase que j'ai eutendue répéter dans la salle : On ne sait parfois lequel d's deux le plus admirer du chanteur ou de l'accompagnateur. C'est bien

Me voici à la partie principale du concert, l'Ame de la Patrie. A plusieurs reprises, on a cité ici les auteurs, M. Lionel Bonnemère pour le livret et M. Toulmouche pour la musique. On a dit également que Mile Lavigne et MM. Dimitri et Rondeau en étaient les créateurs. que cette pièce patriotique n'a jamais été joués en province, mais une fois seulement à Paris, au Cercle militaire. Il est donc inutile de revenir sur ces détails.

Un mot seulement du poème :

L'idée qui a inspiré M. Bonnemère est des plus heureuses; il faudrait reproduire le livret en entier pour en montrer toutes les beautés; qu'il me suffise, vu le cadre restreint dont je puis disposer, de citer seulement quelques passagos.

Un soldat breton vient d'être blessé à mort

dans un combat, au milieu des forêts montagneuses des Vosges; le sang coule à flots de son front transpercé.

alt tient

et sail

musi-

s et la

ec una

nt que

gens.

portés

nonic

toute

is aux

à an

ue ca

mem-

lés.

Yen-

allez

mes

mon

it pis

d'ane

aussi

autes

S VI-

dans

18101

lique

Γθ.

ui i

ner-

SOIL

air

curs

de de

les

ou-

ans

su-

me

nté

ine

par

se-

elit

me

de

est

ste

el

S.

ne

ec

e

De ma main Le fusil confié par la sainte Patrie

Les chemins sont ouverts à l'étranger; il pleure sa douce Patrie, sa Bretagne chérie, son petit village. Epnisė, il s'assied, lorsque des chants joyeux viennent frapper son oreille... Lue vision blanche, adorable, lai apparaît : Cest une femme, ou mieux un ange.

Non, c'est l'Ame de la Patrie, elle le dit ellemême :

Soldat, je suis la France.... Qui vient le consoler à ton dernier moment.

pans un magnifique dialogue, elle console en estet, le héros et rend l'espérance à ce cœur qui meurt plutôt de voir le sol de son pays sous le joug étranger que par les balles prussiennes; elle lui montre les générations à

Tu n'as plus de soldats qui puissent te défendre, dit le blessé à l'Ame de la Patrie.

> Il en renaîtra de ta cendre. Je suis la terre des grands cœurs. Tu meurs vaincu. Tes fils seront vainqueurs!

on entend une joyeuse musique au loin; ce sont des chansons de route que les gars bretons redisaient autrefois. Ils arrivent et se rangent autour du blessé, drapeau déployé, la cocarde au vent, l'air décidé des conscrits que la Patrie réclame.

> Quand la France nous appelle is interessed a sage deals made direct Chaeun à sa voix fidèle Pour accourir, laisse tout.

Le Breton, l'âme ravie, Meurt pour le drapeau béni, Sachant bien qu'avec la vie Tout pour lui n'est pas fini.

Le blessé s'adresse au conscrit et lui murmure comme dans un doute :

S FIRMIN-

Grande sera la tâche Que leur léguera le passé.

Mais, dit le conscrit:

Nous travaillerons sans relâche Pour que l'affront soit effacé.

Le soldat est heureux; il espère un avenir vengeur, ces jennes conscrits ne connaîtront pas les horreurs de la défaite, les combats seront des jours de fête. Il peut mourir, puisqu'il sera vengé. Il meurt, et tombe dans les bras de la Patrie, en jetant un dernier regard sur le drapeau de la France.

Voilà en quelques mots ce petit poëme inspire par une muse ivre de patriotisme. A M. Toulmouche maintenant de remuer les cœurs avec ces grandes pensées. Il est bien le digue collaborateur de M. Bonnemère. Quels accents de douleur, quels accents de vie et d'espoir. quelles phrases hardies il a su écrire sur ce livret! Citons seulement l'air : « Adieu, douce Patrie », puis : « Je suis l'âme de la Patrie », « 0 mon pays, ma France bien-aimée », « Adieu mon père, adieu ma mère », délicieux chant de la plus pure couleur d'Armorique.

M. Dimitri et M. Rondeau ont joué le soldat et le conscrit d'une façon très dramatique; leurs voix si sympathiques ont soulevé la salle entière; et c'est avec justice que dans leur enthousiasme les spectateurs ont demandé les auteurs, qui ont dù se montrer sur la scène pour recueillir les bravos unanimes.

Mhe Lavigne, ravissante de majesté dans sa grande toge blanche, a admirablement svinbolise l'ame de la Patrie qui a foi dans l'avenir. Elle a montré une grandeur d'ame et une assurence qui réconfortent et montrent aux cœurs français que tout n'est pas perdu. Aussi, en signe d'approbation et de remerciments, l'Association des officiers de réserve et de l'armée territoriale lui a offert un splendide box-

Tel est le succès que l'Harmonie a encore remporté jeudi soir et qui aura sa place dans les annales saumuroises.

WERTHER

Werther est un drame lyrique en trois actes et quatre tableaux de MM. Blau, Milliet et Hartmann, sur lequel Massenet, il y a six ans, a écrit une de ses plus belles pages.

Comme toujours en France, on n'a pas accepté cet ouvrage : il a fallu qu'il nous passe par l'étranger, et c'est Vienne qui en a eu la primeur le 16 février 1892.

Tiré du célèbre roman de Gœthe, le poëme a été légèrement modifié par l'annexion de deux personnages épisodiques : Johann et Sch-

Au lever du rideau, le bailli est assis au milieu de ses six enfants et leur fait répéter un noël d'une arcaïque coaleur et ce gracieux chant sert de base aux premières scènes se mélant ou alternant à l'orchestre avec de pittoresques détails.

Voici Werther qui s'avance, et sous l'empire d'un trouble profond, il lance l'invocation at-

> O nature pleine de grâce, Reine du temps et de l'espace, Daigne accueillir celui qui passe

Les cris joyeux des enfants annoncent bientôt la venue de Charlotte et soudain les instruments à l'envie expriment les rires, les sautillements, les éclats de gaieté de tout ce petit monde.

C'est la scène du goûter. Charlotte distribue des tartines, un charmant dessiu rythmé en valse évoque la vision du bal où la jeune fille va se rendre, et reparaît opiniatre, entrecoupé par le heau cri d'extase de Werther déjà conquis.

Quel rêve de passer une entière existence Calmé par ses regards et bercé par sa voix.

La nuit tombe, lei se place un colloque entre Albert, le fiancé de Charlotte, et Sophie, la jenne sœur restée au logis pour veiller sur les enfants.

La nuit est tout à fait venue, Albert s'éloigne. Les échos du bal murmurent à l'orchestre et le rythme tournoyant de la valse domine toute la scène finale, phrase attristée, où l'on sent passer vaguement les regrets amers de ce chaste abandon où Charlotte et Werther se laissent aller au penchant irrésistible qui les entraîne l'un vers l'autre.

Charlotte s'abandonne au charme; soudain la voix du bailli la ramène à la réalité, elle pense à Albert son fiancé, et d'une voix éteinte elle dit à Werther :

> Dieu m'est témoin qu'un instant près de vous J'avais oublié mon serment.

Et Werther, en esclave soumis, répond : A ce serment restez fidèle. Moi... j'en mourrai, Charlotte.

Pais, désespéré, il s'écrie : Un autre... son époux !

Au second acte, nous sommes sous les ombrages, le temps est beau, il est dimanche après midi. Albert et Charlotte passent, s'entretenant tendrement de leur bonheur, ils sont mariés depuis trois mois. Werther est absorbé par ses sombres pensées, et, lorsqu'il achève son monologue, Albert sortant du temple, vient à sa rencontre et l'aborde pour provoquer une explication. Albert a tout compris.

La jeune Sophie arrive; elle aime Werther et espère au fond de son cœur que ce sentiment sera partagé. Mais Charlotte sort de l'èglise et rien que sa vue renouvelle ses poiguants regrets. Werther et Charlotte échangeut bien quelques paroles affectueuses se promettant d'écouter la voix du devoir, de lutter et de ne se revoir que lorsque le calme sera rentré dans l'àme blessée du jeune homme.

Au troisième acte, nous sommes dans les alon d'Albert. Toute une attachante et longue scèue est consacrée au souvenir de Werther qui a fourni au musicien des accents remplis de séduction. Puis vient entre les deux sœurs une causerie intime et lorsque Charlotte est de nouveau seule, Werther entre pale et défaillant. a style is a period to the training morning that -

C'est l'instant où se déploie la capitale scène d'amour, traversée par d'idéales nuances de tendresse et durant laquelle les amants, reprenant les souvenirs, se grisent peu et peu l'un de l'autre.

Mais le devoir est le plus fort et Charlotte, revenue de son égarement, s'écrie :

> Non! vous ne me verrez plus, Adien pour la dernière fois.

Elle court jusqu'à sa chambre et s'y euserme. Werther part le cœur brisé. Albert survient e

devant la trouble de sa femme, il s'inquiète. A ce moment un domestique apporte une lettre; elle est de Werther qui demande à Albert de lui prêter ses pistolets pour un voyage qu'il va faire.

Charlotte a tout compris ; fascinée par le regard impérieux de son mari, elle-même va détacher les armes et les remet au domestique. l'uis elle court prendre sa mante en criant :

Dieu! tu ne voudrais pas que j'arrive trop tard.

Le tableau s'efface et l'on voit le cabinet de travail de Werther, Mortellemeut frappe, il est étendu à terre; Charlotte entre brusquement et se précipite sur le corps juanime avec un cri d'épouvante.

Et les dernières paroles d'amour du mourast, les tendres consolations arrachées au cœur de Charlotte sont comme enlacées par la phrase douce et caressante du retour du bal, mèlée au noël que les enfants redisent au loin et dont la douce sérénité jette une lueur d'esperance sur cette scène de deuil et de mort.

Telle est l'œuvre que M. Guillon va nous faire entendre et dont nous lui savons le meilleur gré. Il a fait de grands sacrifices, il en sera récompensé, car les Saumurois qui aiment la musique voudront applandir cette belle œuvre où Massenet s'entend si bien à traiter les scènes d'amour. G. P.

Scène de pugilat

Samedi soir, à la tombée du jour, la rue du Temple, d'ordinaire si calme, a été le théâtre d'une scène extrêmement mouvementée, où le grotesque se mèlait à l'horrible.

D'un groupe assez considérable de femmes dont l'extérieur indiquait immédiatement la profession, se dégageait un concert de cris aigres, une gamme de notes essentiellement discordantes, et des mots, et un vocabulaire !.... Cela dura quelque temps, puis devint une mèlée abominable : crèpés, chignons et fichus jonchérent le sol, sans préjudice naturellement des cris, et du vocabulaire qui se déroulait au contraire avec une volubilité absolument excessive. Il n'y eut pas de plaies, croyons-nous, mais pas mal de coups.

On se demandait si des étoiles du bal masqué n'étaient point par hasard tombées à Saumur, et, n'ayant trouvé parmi leurs congénères qu'une indigne réception, ne s'en vengeaient en exécutant, à la porte de M. le Maire, une danse des plus macabres. Pas du tout, c'était simplement un démêlé, sorti de la Grand'Rue, où il en pleut, hélas! qui tàchait de se résoudre sur un terrain plus large.

On se plaint généralement de l'envahissement des rues et surtout des trottoirs à San-

M. le Maire, qui a pu, de ses fenètres, assister à la bagarre de same li soir, devrait bien y penser.

Avis au clergé

Mer l'Evê que a invité à sa table, pour le jour de son sacre, MM. les Chanoines, Supérieurs de Communantés religienses, Curés de la ville d'Angers et Curés de cantons. Le diner sera servi, an Grand-Séminaire, dans la salle des

MM. les Ecclésiastiques du diocèse qui ne sont pas compris dans les catégories indiquées ci-dessus et qui désireraient dîner, ce jour-là, au Grand-Séminaire, sont priés d'écrire, avant le 15 mars, soit à M. le Supérieur, soit à M. l'Econome du Grand-Séminaire. Ils seront servis dans le réfectoire des Théologiens.

Le suicide de Villebernier

Depuis quelque temps, il regne une véritable épidémie de suicide sur les vieillards Voici quelques détails sur celui que nous annoncions l'autre jonr. ADD DITHE SHE ADDE

C'est d'une nommée Thissoine qu'il s'agit : cette femme, âgée de 81 ans, s'est noyée. L'an dernier, son mari s'était suicidé, à l'âge de 81 ans, eu se pendant à un barreau d'échelle.

PILULES SUISSES!

Le médicament le plus populaire de France.

État civil de la ville de Saumur

NAISSANCES

Le 9 mars. - Madeleine-Marguerite Rouault, rue Saint-Nicolas.

Le 11. - Marcelle-Virginie-Annelte Nay, rue de la Visitation.

PUBLICATIONS DE MARIAGE

Arthur-Charles Welsch, coiffeur, à Paris, et Marie-Eudoxie Chauvet, couturière, à Challans (Vendée).

MARIAGES

Le 11 mars. - Blaise-Henri Cormier, bijoutier, a éponsé Anne Gantier, chapeletière, tous deux à Saumur.

Le 13. - Joseph-Pierre Junius, employé de chemin de fer, a épousé Constance-Marie-Louise Robin, conturière, tous deux à Saumur. DÉCÈS

Le 11 mars. - Andrée-Marie-Augustine Chevalier, 8 mois, rue Nationale.

Le 12. - Elisa Lepelley, épouse de Pierre Coignard, propriétaire, 83 ans, rue des Capu-

Dernière Heure

Paris, 13 mars, 1 h. 1/2 soir. Le procès en corruption attire toujours une grande affluence. Au début de l'audience, l'avocat général demande que M. Bourgeois, le ministre de la justice, aujourd'hui démissionnaire, dont le nom a été prononcé à l'audience de samedi, soit entendu aujourd'hui.

Cette comparution, qui est ordonnée par le Président, soulève un mouvement dans l'au-

HAVAS.

Théâtre de Saumur

LUNDI 13 Mars 1893 WERTHER

Drame lyrique nouveau en 4 actes et 5 tableaux (d'après Gœthe),

L'emploi des dépuratifs est nécessaire pour débarrasser le sang des imporetés qui provoquent, en s'amassant, des maladies dangereuses. Parmi tous les dépuratifs en usage, le Rob Lechaux se recommande par sa composition entièrement végétale et par les nombreux succès qui ont conronné de longues années d'expériences. Tous cenx qui ont à souffrir des incommodités amenées par l'abondance des humeurs ou les vices du sang doivent recourir au Rob Lechaux, dont la célébrité est justement méritée.

MALADIES SECRÉTES APSULES RAQUIN APPRODUÉES PAR L'ACADÉMIE DE MÉDECINE Guérison des Ecoulements deux fois plus rapide que par tout autre traitement. — Ni odeur ni renvois. 5 ft. le Flacon RAQUIN an COPAHIVATE de Soude. Exiger le Timbre de l'Union des Fabricants.

PLUS DE CHAUVES! ni de CHEVEUX GRIS

FUMOUZE. 78. Faub. St-Denis, PARIS, et Pharmacies.



Prospectus exolicatif gratis. — Pot fr course 4 fr, manuar 16 pers fr, 21 fr. Mario LECHAUX, Phon-Que, r. Sio-Gatherine, 164, Bordeaux. Dépôt: Macher, parfum -coiffeur, 1, rue d'Orléans



ÉPICERIE NOUVELLE

E. CHAUVEAU Rues d'Orléans et Beaurepaire, SAUMUR Pois moyens, 1/2 litre 0,50 litre 0,95 extra, $\begin{array}{rrr}
 - & 1,10 \\
 - & 1,60 \\
 - & 1,75
\end{array}$ très fins, extra fins, _ 0,95

Haricots verts, $0,50 \\ 0,55$ $\begin{array}{r}
- 0,90 \\
- 1,00 \\
- 1,60
\end{array}$ extra recommande. extra fins, 0,90 Flageolets, 0.60 et 0,90 la boîte, 1,25 et 1,80 Asperges, Harengs de Hollande, Sardines fumées, Morue

d'Islande. Conserves par 5 kil. hors ville, déduction des droits d'octroi.

Le Gérant : G. JOUAUST

EPICERIE CENTRALE

ALIMENTAIRES

ENTREPOSITAIRE La plus importante EPICERIE de la Région - ne vendant que de ARTICLES DE PREMIER CHOIX et à des PRIX TRES MODÉRÉS

Cafés supérieurs, Conserves alimentaires, Parfumerie, Brosserie, Droguerie, etc. — VINS en Cercle et eu Bouteilles. — Excellent Vin d'office à 0,40, 0,50, 0,60, 0,70 le Litre. (Livraison à domicile)

Etudes de Me LECOY, avoué-licencié à Saumur, rue Pavée, nº 1, Et de M. LE BARON, notaire à Saumur, rue d'Orléans.

ATRUDAR

Aux enchères publiques EN 15 LOTS

Avec faculté de réunion

En l'étude et par le ministère de M. LE BARON. notaire à Saumur, commis à cet effet,

1° La Propriété de Moyer

Située communes de Verrie et de Chenehutte-les-Tuffeaux; Sur la mise à prix de 98,150 fr. 2º Une CAVE, à Saumur, rue des Basses-Perrières, nº 47;

Sur la mise à prix de 1,000 fr. 3º Et un PRÉ, commune de la Menitre (arrondissement d'Angers); Sur la mise à prix de 12,000 fr.

L'ADJUDICATION aura lieu le Lundi 20 Mars 4893, à une heure de l'après-midi.

Pour les renseignements, s'adresser:

1° A Me LECOY, avoué poursuivant la vente;

2º A Mª LE BARON, notaire, rédacteur et dépositaire du cahier des charges;

3º Et à M. Ludovic PROUST, à Saumur, rue Dacier, nº 43.

INSTITUTION L'ESPÉRANCE

Pensionnal de Jeunes Filles

Dirigé par M^{mes} AGOSTINI Rue du Petit-Mail, n' 5.

HA W W HE

Pour entrer en jouissance de suite

Plusieurs LOGEMENTS

Et petits Jardins

Situés impasse du Chardonnet. S'adresser à M. CHAMBOURDON.

Me LECOY, avoué à Saumur, demande un PETIT CLERC sachant bien écrire.

Bois du Nord et du Pays

ANCIENNE MAISON LEMAIRE-BERSOULLÉ

Sapin, Chêne

Pitchpin Planchers et Parquet

Noyer, Bais blanc

Hêtre, Frêne et Ormeau Liteaux, Lattes et Treillages

13. quai Saint-Nicolas - SAUMUR

IMBERT

Conserves alimentaires

Pois moyens, litr. 1 » 1/21. » 60 Pois Amieux, — 1 10 — » 65 - tr. fins, - 4 65 - » 70

Haricots verts,— * 90 — * 60 —Amieux — 1 * 0 — * 65 — tr.fins, — 4 50 — $\Rightarrow 90$ Asperges sultes, boite, 4 40 et 4 85- d'Argenteuil, — 2 60 et 2 45 l

Conserves de Poissons

Sardines, Thon, Homard, Langoustes Saumon, Filets de hareng à l'huile, Harengs marinés, Maquereaux, etc.

Par sortie de 5 kil. net, remise des droits d'octroi.

Toute conserve manquée est échangée à présentation.

GROS ARTICHAUTS, 45 Centimes.

PHARMACIE A. CLOSIER

Nº 90, rue Dacier (PLACE SAINT-PIERRE), en face la Caisse d'Épargne SAUMUR

Droguerie Médicinale et Vé!érinaire. — Entrepôt des Eaux minérales naturelles Françaises v! Etrangères. — Dépôt de toutes les Spécialités

Grand assortiment de Bandages se prêtant à tous les mouvements du corps et maintenant la hernie constamment réduite. - Un bandage bien fait et bien appliqué facilite souvent la guérison des hernies.

CABINET D'APPLICATION

On trouve, à la l'harmacie, un grand choix d'Articles en caoutchouc vulcanisé, en gomme noire et gomme anglaise blonde, de Bas contre les varices, de Ceintures en tous genres, de Biberons, d'Injecteurs et d'Irrigateurs.

PRIX MODÉRÉS

Saumur, imprimerie Paul GODET.

Imprimerie P. GODET

SAUMUB

CIRCULAIRES POUR OUVERTURE DE SAISON Fournitures de Clichés et Vignettes

LETTRES DE MARIAGE

Lettres de Deuil en une heure Demander les nouveaux prix.

JOURNAL ILLLUSTRÉ. - 19º ANNÉE

6 francs par an. - Le numéro 60 centimes franco. Bureaux: 1, rue de Provence, PARIS.

Les jeunes femmes ont à leur disposition un grand nombre de journaux speciaux qui leur apprennent comment elles doivent s'habiller, organiser un diner, une soirée, mais ne leur enseignent pas l'art de nourrir leurs

nouveau-nés, d'élever les enfants, de leur conserver la santé et l'existence. Le journal LA JEUNE MÈRE, du D' BROCHARD, donne ces indications. Il contient de précieux enseignements sur l'allaitement maternel, l'emploi du biberon, sur l'alimentation, la dentition, le sevrage, la vaccination, les soins de l'enfance et tout ce qui intéresse la santé de la mère. C'est une très utile publication, et le complément obligé de tous les journaux que reçoivent les jeunes femmes.

COFF

gior

mur A la li

deb

tion M

Pré: C M Yert

LIBRAIRIE DE FIRMIN-DIDOT ET C' Rue Jacob, 56, à Paris

ELLUSTREE JOURNAL DE LA FAMILLE

Sous la direction de Mme EMMELINE RAYMOND 12 PAGES IN-40

LE SUPPLÉMENT LITTÉRAIRE, AVEG PAGINATION SPÉCIALE, CONSACRÉ A DES ROMANS ILLUSTRES.

La Mode illustrée, journal par excellence des travaux d'agrément, fait actuellement paraître, avec chaque numéro, sans augmentation de prix, un sud-PLÉMENT consacré à des romans illustrés, intéressant tous les membres de la famille; ses 52 numéros de l'année contiennent plus de 2,000 dessins de modes, tapisserie, crochet, broderie, plus 24 feuilles de patrons en grandeur naturelle de tous les objets de toilette, linge, robes, manteaux, vètements d'enfants, etc.

On peut s'abonner à l'essai, pour trois mois. Un numéro est envoyé gratis à toute personne qui en fera la demande

par lettre affranchie.

On s'abonne par mandat-poste à l'ordre de MM. FIRMIN-DIDOT ET Cie, rue Jacob, 56, à Paris. On peut aussi envoyer des timbres-poste en ajoutant un timbre de 25 centimes pour chaque trois mois et en les adressant par lettre recommandée.

PRIX POUR LES DÉPARTEMENTS :

Première édition: trois mois, 3 fr. 50; six mois, 7 fr.; douze mois, 14 fr.—Quatrième édition, avec une gravure coloriée chaque numéro: trois mois, 7 fr.; six mois, 13 fr. 50; douze mois, 25 fr.

S'adresser également dans toutes les librairies du département.

Feuilleton de l'Écho Saumurois

MARTHE

Par JEANNE SANDOL

Comme un vase trop plein qu'une seule goutte fait déborder, le cœur de Marthe ne peut contenir les sentiments qui l'emplissent. Les paroles de Claudine ont suffi, elle s'est sentie vaincne et terrassée par nne émotion plus forte que sa réserve et sa fierté, plus forte ensin que sa volonté!...

- Allons, allons, mes enfants, s'écrie le bon curé; pas d'émotions, pas de larmes auprés d'une convalescente : de la joie, du bonheur! N'est-ce pas, monsieur l'ingenieur?

André n'entendait pas. Cet explosion de la douleur de Marthe la torturait.

Ne pouvoir aller à elle, ne pouvoir dire à cette chère délaissée, à cette jeune abandonnée, que son cœur lui appartient tout entier, que près de lui elle trouverait un asile inviolable, une protection et un dévouement absolus!

Non; André doit se taire encore; mais bientôt il parlera, car cette terrible attente ne pent se prolonger...

Absorbé en lui-même, écoutant sa pensée, André ne s'est pas aperçu que le vieux curé se disposait au départ.

- Au revoir, ma bonne Claudine, disait-il, au revoir, mademoiselle Marthe.

Le jeune homme, rappelé à la situation, s'approche à son tour et fait également ses

- Et vous, monsieur l'iogénieur, est-ce au revoir aussi que vous allez nous dire? Ab! que de regrets votre départ a laissés chez nous! Mon pauvre François en avait le cœur tout marri, il avait l'air d'une âme en peine, le cher garçon. Est-il vrai que vous alliez partir dans des pays loiotains? Ah! si une bonne vieille mère osait vous dire ce qu'elle pense... reprend Claudine avec un peu d'hésitation.

- Dites, dites, je vous en prie. Voyons, que pensez-vous?...

- Eh bien, monsieur l'ingénieur, je pense que pour être content de son sort, il n'est point nécessaire de s'en aller au loin, de quitter son pays, ses amis... Il me semble qu'à votre âge — excusez-moi, monsieur, car vous voici un homme fait - qu'une bonne et honnète semme à chérir, de beaux ensants à élever, cela vaudrait peut-être mieux que de s'en aller

vivre tout seul et sans bonheur. Pardonnezmoi, moosieur l'ingénieur, d'oser vous faire entendre une telle parlerie... Mais c'est pour votre bien, ce que j'en dis.

- Je n'en doute pas, ma bonne Claudine; et, de plus, je pense tout à fait comme vous. Oui, vous avez raison, s'en aller loin, vivre senl et sans bonheur, c'est une triste chose.

- Eh bien, mais alors, qui vous condamne à ce triste sort? Il ne doit pas être malaisé à monsieur l'ingénieur de trouver une gente et brave fille pour en faire sa compagne. C'est donc, monsieur, que vous n'y avez point songé ou n'en avez point cherché?

- Si fait, ma bonne Claudine, j'y ai songé; et sans l'avoir cherchée, j'ai trouvé, comma vous le dites, une gente et brave fille dont j'aurais bien voulu faire ma compagne, mais cette jeune fille n'a pas vouln de moi.

- Eh i mon Dieu, si celle-là n'a pas su comprendre le bonheur qui lui advenair, n'y en a-t-il pas d'antres dont l'esprit serait plus fin et le cœur d'une plus grande clairvoyance?.. M'est avis, monsieur, que vous p'auriez qu'à choisir.

- C'est impossible; voyez-vous, ma bonne Claudine, il y a une raison pour que je n'en

choisisse jamais d'autre, c'est que celle-là qui m'a refusé a pris tout mon cœur, et ne puis plus aimer une autre femme qu'elle.

- Je ne peux croire ni comprendre ce que vous me dites là, monsieur l'ingénieur. Cette fille est donc aveugle ou sans âme?

- Sans àme, je ne le crois pas, ma bonne Claudine; la seule raison, c'est qu'elle ne m'aime pas... Que lui importe alors que je m'en aille vivre seul et sans bonheur! dit André, dont le regard ardent et anxieux cherchait les yeux de Marthe.

Claudine était simple et rustique, mais elle était semme et surtout semme de cœur; avec la vive intuition de son sexe, elle comprit tout... Que d'obscurités dans la vie de la jeune fille lui furent subitement expliquées l... Pouvaitelle douter, d'ailleurs : Marthe, debout, se soutenait à peine, sa main nerveuse s'appuyait frémissante sur l'épaule de Claudine, elle avait la tète inclinée et de ses longues paupières abaissées elle essayait de voiler son cœur...

Alors, d'un mouvement tout à la fois tendre el impérieux, Claudine força la jeune fille à relever le front.

Hand or see plant hilles page a strain and general strains

(A suivre.)